

# Sans les PILULES ROUGES je serais Morte

Pas une Femme ne peut résister à ce que je souffrais.

Mon médecin m'avait dit que je ne guérirais jamais. Maintenant je suis gaie, alerte et j'ai tout le bonheur que je puis désirer.

Madame Binette, dont on trouvera plus loin la lettre pleine de gaieté, de vie et de bonne humeur, est un des cas les plus remarquables de ce que peut la volonté d'une femme bien décidée à se guérir.

Lorsqu'elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, son cas était un des plus graves qui leur eussent été soumis.

Elle souffrait d'une maladie interne très avancée qui s'était compliquée de troubles très sérieux de la vessie. Comme elle le dit elle-même, elle était tombée si bas que la mort eût été préférable à un tel martyre.

La moindre notion d'organisme humain permet à toutes les femmes de se rendre compte de ce que pouvait endurer cette pauvre malade. Celles qui ont eu à travailler à de lourds ouvrages, dès leur jeune âge, comme il arrive à la grande majorité de nos canadiennes—quelquefois plus courageuses que ne le permettent leurs forces—connaissent les conséquences de cette imprudence.

Mais, à quoi bon vouloir faire la leçon; c'est bien beau d'accabler de conseils une mère de famille, une femme d'ouvrier, de leur dire de se ménager, de ne pas épuiser leurs forces.

Mais alors qui fera le ménage de l'homme, qui fera le ménage, qui lessivera le linge, qui soignera les enfants?

La loi du travail est dure, mais c'est la loi. Nous devons prendre la vie telle qu'elle est et non pas telle qu'elle devrait être.

Voilà une femme qui était malade; elle souffrait de la vessie et d'autres maux, elle s'est adressée aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, ceux-ci l'ont examinée, lui ont ordonné les Pilules Rouges et ils l'ont guérie.

Pas besoin de midi à quatorze heures, ni d'allonger des livres de médecines, des dictionnaires et des énumérations de maladies pour faire comprendre ce que cela veut dire.

Voici un cas bien clair: Madame Binette, de Hawkesbury, Ontario, souffrait depuis douze ans d'un retranchement d'urine que les médecins ne pouvaient pas guérir. Elle était vouée à la mort.

Elle a pris les Pilules Rouges et elle a été guérie.

Maintenant, nous disons aux femmes qui souffrent de la même maladie, et que les autres remèdes ne peuvent guérir:

Lisez et prenez:

Hawkesbury, 10 mai, 1906.

Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs,

J'ai peut-être un peu tardé à vous écrire et vous avez sans doute pensé que je vous oubliais en cessant de vous tenir au courant de ma guérison. Mais non, je ne peux pas vous oublier parce que je vous dois tout. Où serais-je sans vous? Je serais morte sans aucun doute, car pas une femme ne pourrait résister aux souffrances que j'éprouvais quand je me suis décidée à vous écrire.

Depuis douze ans je souffrais d'un mal interne, d'une maladie de la vessie et d'un retranchement d'urine incurables. Mon médecin m'avait dit que je n'en guérirais jamais et je le croyais bien. J'ai passé par des heures terribles, j'avais des échauffements intolérables, à me faire écrier et tout mon corps tremblait. La mort eût été préférable à un tel martyre.

Lorsque je me suis adressée à vous, c'était ma dernière espérance et je m'y suis accrochée avec ardeur. Aussitôt que j'ai reçu de vous les Pilules



Mme I. BINETTE, Hawkesbury, Ont.

les Rouges et l'indication du traitement à suivre, je l'ai suivi avec une constance parfaite.

Je crois bien que la volonté y a été pour beaucoup. J'avais confiance en vous et je voulais me guérir.

Je comprends bien que mon cas était très avancé, mais vous avez mis une patience admirable à suivre tous les progrès du traitement.

Cela m'a pris 20 boîtes de Pilules Rouges pour me remettre complètement sur pied, mais le succès a été complet, surprenant. Mes douleurs épouvantables du passé m'apparaissent aujourd'hui comme un mauvais cauchemar effacé. Je suis gaie, vive, toutes mes fonctions s'accomplissent à merveille et j'ai tout le bonheur que je puis désirer; je ne souffre plus d'aucune maladie. Bien à vous, Mme Isidore Binette, Hawkesbury, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

glais en même temps que l'abecédaire.

Cependant, c'est avec douleur que je dois l'avouer, nos écoles acadiennes, à quelques exceptions, sont aussi atteintes de cette manie de toujours parler l'Anglais. Nos instituteurs acadiens parlent l'anglais chez-eux, ils le parlent entre eux, ils le parlent dans leur récréation, ils le parlent à leurs élèves à l'école, ils le parlent partout. Voilà la plaie dans toute sa laideur et toute son indignité! Comment remédier à ce mal? Or voici: Quand ceux qui veulent embrasser la profession de l'enseignement—et ils sont nombreux—auront les moyens de faire un cour français sur un pied d'égalité avec l'Anglais. Alors seulement nous aurons des instituteurs, qui auront conscience de leur mission et auront à coeur l'amour de leur langue maternelle, ce symbole du vrai patriotisme.

Mais, M. le président et révérends Pères dois-je l'avouer, les institutions où nos jeunes gens vont se préparer pour la profession—le Collège St. Dunstan et le collège Prince de Galles—ne sont pas des institutions adéquates aux besoins de notre jeunesse acadienne.

On se pique d'enseigner le français dans ces institutions!—Dieu quelle pitié et quel audace! car ce n'est pas même un semblant de français.

Alors comment prétendre que nos instituteurs enseignent le français lorsqu'ils n'ont pas l'avantage de le connaître? Cependant M. le président, Revs. Pères, Dames et Messieurs, si nous voulons rester français, si nous voulons garder notre foi, nos moeurs, nos coutumes et les traditions de nos pères, parlons notre langue nationale, parlons la en famille, parlons la dans nos réunions, parlons la à l'école, parlons la toujours. Le peuple qui ramène sa langue, après l'avoir apprise sur les genoux de sa mère, reniera bientôt aussi son origine et ses devoirs les plus sacrés. La langue française, originaire des bords du Rhin, et dont les doux refrains charmaient l'oreille de nos aïeux bercés sur les genoux de leur mère, étant la plus belle, la plus répandue, la plus propre à la littérature, à cause de son innépuisable vocabulaire, ne mérite-t-elle pas d'être étudiée avec ardeur?

Hélas! oui M. le président, étudiants là en premier lieu parce qu'elle est notre langue maternelle, et secondairement pour sa beauté, sa pureté et ses sons harmonieux. C'est un joyau d'un prix inestimable, et c'est en y faisant la cour que nous livre ses plus charmants secrets.

Il me semble qu'il devrait être du devoir des parents, dont les enfants ont quelques attrait pour la profession pédagogique, de faire de généreux sacrifices pour donner à leurs enfants les moyens d'acquiescer une bonne éducation française. Si la question, de fonder un collège acadien sur l'île St. Jean, qui a été discutée l'hiver dernier, n'a pas été couronné de succès, si nous n'avons jamais l'honneur de voir surgir au milieu de notre population acadienne une institution nationale qui serait l'honneur et la gloire de notre race, au moins soyons généreux et envoyons quelques uns des nôtres dans un des collèges français des provinces voisines. Au moins là ils recevront le pain de l'instruction dans la langue de leurs ancêtres.

Il y a sur l'île St. Jean beaucoup de gens assez riches pour envoyer au moins un de leurs fils faire un cour classique, soit au collège St. Joseph soit au collège du Sacré Cœur.

Nous avons plus que jamais besoins d'hommes instruits. Il nous faut un clergé acadien. Il nous faut des hommes dans le barreau, dans la magistrature, dans la médecine, dans le journalisme, dans la politique, dans l'enseignement et le commerce. L'éducation seule est ce levier, cette force motrice qui rend un peuple grand heureux et sage. Instruisons nous et alors nous aurons la perspective d'avoir des hommes dans tous les degrés de l'échelle sociale, qui sauront, par



Mail your Orders

If you can't come to town take advantage of the mails; we will be pleased to attend to your orders and guarantee prompt delivery. You will get as good treatment as if you called on us personally.

REMEMBER

our stock of Drugs, Chemicals and Patent medicines is complete in every detail Prices right: Try us next time. Agent for Kodaks, Cameras and supplies.

A. W. P. Gourlie

PRINCE COUNTY DRUG STORE

Summerside

P. E. I.

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring

600 Sacks salt

10 Chest Best Tea

lot asks American Kerosene oil

lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.

200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

Frog Pond. A. F. Larkin,

leur habileté faire honneur à notre race. Ce n'est pas, à la vérité, les talents, ni l'intelligence qui manquent chez nos enfants, plutôt les moyens de développer chez-eux ces facultés latentes dont ils sont doués. Donnons à nos jeunes gens les moyens de s'instruire et ils pourront concourir, et avec succès, avec leurs concitoyens de race Anglaise, Ecossaise ou Irlandaise pour n'importe quelle position.

Eh! pourquoi n'aurions-nous pas au milieu de nous des hommes éminents lorsqu'une éducation supérieure aura perfectionné et développé leurs talents? Notre race n'a-t-elle pas toutes les qualités voulues? Oui certes. Tout nous sourit. Intelligence, talents, force de volonté, persévérance, courage indomptable, esprit de sacrifice....

Oui, quand une éducation supérieure aura développé nos talents, qui, aujourd'hui encore, sont dans un état latent, pourquoi ne surgira-t-il pas du milieu de nous un Laurier, un Bourrasa, un Tache-reau, un Sulte, ou un Tardivel? Ce que les canadiens Français ont produit en fait d'homme d'élite peut se produire aussi chez les Acadiens, car c'est le même sang chaud qui coule dans leurs veines; c'est le même esprit de patriotisme qui les anime, et leurs aspirations sont identiques, puisque ces deux races ont la même origine.

Oui, soyons fiers de notre origine et de porter le nom glorieux d'acadien. Aimons tous le doux parler de la France, et que cette langue soit toujours pour nous, la langue de l'amitié et de la prière, afin que l'étranger abordant sur nos plages y trouve une autre France, et que le Français y salut une autre patrie.

MILBURN'S LAXA-LIVER PILLS

are mild, sure and safe, and are a perfect regulator of the system.

They gently unlock the secretions, clear away all effete and waste matter from the system, and give tone and vitality to the whole intestinal tract, curing Constipation, Sick Headache, Biliousness, Dyspepsia, Coated Tongue, Foul Breath, Jaundice, Heartburn, and Water Brash. Mrs. R. S. Ogden, Woodstock, N.B., writes: "My husband and myself have used Milburn's Laxa-Liver Pills for a number of years. We think we cannot do without them. They are the only pills we ever take."

Price 25 cents or five bottles for \$1.00, at all dealers or direct on receipt of price. The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Avis

M. Paul B. Perry est notre agent pour Rogersville, N. B.

M. Jacques Buote pour Lawrence, Mass.

M. Orell Gaudet pour Yarmouthville, Me.

M. Nap. Pineau pour Bath, Me. M. S. E. Gallant pour Abram's Village.

M. Pacific Gallant pour St Chrysotome.

Vous remerciant, M. le Président, Revs. Pères, MM les instituteurs et institutrices dames et messieurs, de l'attention que vous m'avez portée, j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué.

BRUNO ARSENAULT Inst

Sore Nipples and Chapped Hands Are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. Try it; it is a success. Price 25 cents.

Papier Lu a la Convention tenue les 30 et 31 Aout a Palmer Road

Mons. le Président.

Revs. Pères

Messieurs les Insts et Institutrices Dames et Messieurs.

Dans un moment d'enthousiasme juvénile—on est jeune à tout âge—j'ai eu la témérité d'accepter l'invitation, de monsieur le président, de préparer pour ce congrès, un papier quelconque; mais lorsqu'est sonné l'heure de remplir ma promesse, et de mettre mon projet en exécution, alors seulement, j'ai compris la difficulté de la tâche qui pesait sur moi. Toutefois, avec votre permission, M. le Président Revs. Pères, je vais hasarder quelques remarques sur le sujet, tout important pour nous acadiens, de nous instruire, d'étudier et de nous perfectionner dans la langue de nos pères, la belle langue française.

Dans nos campagnes comme dans nos villes, où nous trouvons de nos compatriotes acadiens, on remarque un certain attrait pour la langue anglaise, une sorte de magnétisme qui semble nous influencer et infuser en nous une certaine anglo-manie qui ne peut manquer de porter des coups destructifs à notre

langue, à nos coutumes et à nos traditions nationales.

Le langage, dans nos paroisses acadiennes, s'il n'est pas exclusivement anglais, est rempli d'anglicismes, de phrases moitié anglaise, d'expressions baroques, de mots semi-algonquins et de tournaures ridicules.

Exemple: "Moi pour un," traduction de l'anglais "I for one," pour "quand à moi," "Moulin à coudre," pour "machine à coudre," "Aller au time," pour "aller à une danse," "Aller prendre une ride," pour "faire un tour de voiture," "Un churn," pour "une baratte," "Smart," pour "habile," et une foule d'autres expressions anglicisées qui font de notre belle langue un baragoinage horrible.

D'autre on la manie de toujours parler le jargon britannique, comme s'ils avaient honte de parler leur langue nationale. Deux voisins, ou deux amis se rencontrent—ils, que de suite la conversation s'engage en anglais, et pas un seul mot de français est articulé; si bien qu'on prendrait ces gens pour des citoyens de Londres, ou de quelques

unes de nos grandes villes américaines.

Cette coutume se fait d'autant plus remarquer chez les personnes instruites, qu'elles pensent accomplir un acte de patriotisme en rougissant de parler une langue qui est parlée par tous les diplomates du monde. Ce mal si commun de nos jours et qui semble vouloir envahir toutes les classes de la société, n'est cependant qu'une folle manie qui ne serait pourtant pas sans remède. Que chaque famille banisse, du foyer domestique, l'usage de l'anglais, et parle exclusivement le français en famille; voila un commencement d'antidote, à cette contagion, et que la cure complète s'opère sur les bancs de l'école. Que nos instituteurs dévoient un peu plus de temps à l'étude du français, et qu'ils se fassent un devoir de l'enseigner d'une manière plus complète à leurs élèves.

Jusqu'à ce que l'enfant sache lire couramment sa langue maternelle, il me semble inutile de lui enseigner l'anglais, si ce n'est que de lui apprendre à le parler.

Pouvant lire intelligemment sa langue, il sera alors facile à l'enfant d'apprendre l'anglais, et son intelligence sera de beaucoup moins taxée que s'il commence l'étude de l'an-